y a dans le coeur de l'homme. Le disciple de Jesus doit contribuer à l'annonce continue et toujours identique en substance, quant à son contenu. Cette annonce, qui ne se réalise pas seulement par la parole, mais par l'exemple, par le témoignage vécu a pour nom l'évangélisation. L'évangélisation est oeuvre de l'Eglise d'abord et avant tout, confiée à Pierre et aux Apôtres. Mais chaque baptisé doit y participer à sa place et sous la conduite des pasteurs de l'Eglise. Aujourd'hui chacun est convié à contribuer à la « Nouvelle Evangélisation ». Il convient d'écouter plus attentivement l'homme d'aujourd'hui, adaptant quant à la méthode pastorale, le message à son destinataire, mais sans trahir l'immuable vérité de l'évangile. « Veritas Domini manet in aeternum » (Ps. 116, 2). La « Nouvelle Evangélisation » doit affronter de face, avec sérieux, les grands problèmes de l'existence. Une réduction de l'oeuvre évangélisatrice à son indispensable dimension caritative et sociale trahirait le mandat du Seigneur. Une attention privilégiée, mais prudente et lucide, à la culture intellectuelle, surtout littéraire et philosophique, des hommes de notre temps s'impose pour nouer avec l'homme contemporain un dialogue de vérité qui ne soit pas un dialogue de sourds.

Mgr. Sarale discerne dans le témoignage même de ceux qui sont loin de la vraie foi un désir d'absolu, une inquiétude sur l'essentiel. Les chrétiens ne peuvent faire « silence sur l'essentiel » (J. Guitton). Il faut redécouvrir l'audace d'un témoignage qui vise le coeur et qui seul pourra satisfaire l'esprit humain. Le

succès fabuleux du « Catéchisme de l'Eglise catholique » montre bien que les hommes ont soif, aujourd'hui comme hier, de nourritures solides.

Ce beau livre de N.S. répond aux diverses exigences: clarté sobriété, vitalité, ouverture, fermeté. N.S. nous rappelle fort opportunément que la mission de l'Eglise est d'abord le service de la vérité, d'une vérité reçue d'en haut, non d'une idéologie qui sourdrait du sentiment ou serait la combinaison de raisonnements étriqués. Comme le disait le Cardinal Newman: « il mio desiderio è stato quello di avere la verità come amica più cara e nessun nemico, eccetto l'errore » (cit. p. 173). Saint Thomas dans son homélie de l'octave de l'Ascension 413 interpelle ainsi la communauté d'Hippone: « Dobbiamo correre, ma sulla giusta strada. Qual'è la strada sulla quale dobbiamo correre? Cristo disse: "Io sono la via?" » (cit. p. 111) L'homme d'aujourd'hui ressent l'envie de courir: à nous de lui indiquer non pas une voie, mais la voie. Et pour ce faire, il faut en indiquer le terme. Parler du Paradis mais aussi de l'Enfer. Parler de la croix.

« C'è una sola verità che ci inchiocchia sulla nostra terra, sul suo senso di dolore, di preparazione all'eternità, di esigenze di amore: è la verità cristiana. Quando si legge il libro del Crocifisso non ci si illude mai ».

(Card. G. SIRI, cit., p. 123)

DOMINIQUE VIBRAC

PEDRO RODRIGUEZ, JOSÉ-LUIS ILLANES, FERNANDO OCARIZ, *El opus Dei en la Iglesia*, Prologo de S.E.R. Mons. Alvaro Del Portillo, Ediciones Rialp, Madrid, 1993, 352 p., L. 22.000.

Le présent volume ouvrage de trois auteurs, tous les trois prêtres incardinés à la Prélatrice « Opus Dei », entend mettre en lumière la mission spécifique de l'Opus Dei dans l'Eglise. L'« oeuvre »

jouit, depuis une dizaine d'années, d'un statut canonique spécial: celui de la prélatrice personnelle qui s'apparente à une église particulière, mais a aussi son originalité en tant qu'elle incarne un charisme

vécu selon les différentes vocation (prêtres, laïcs). La place de la prélature personnelle doit être comprise à l'intérieur d'une ecclésiologie de communion, d'une ecclésiologie qui ne réduit pas l'Eglise universelle à une juxtaposition d'églises particulières mais, au contraire, voit en elle comme l'âme et le centre de chaque église particulière. Dans la mesure où son exercice est sainement harmonisé avec les différentes églises locales, le statut de prélature personnelle peut vraiment incarner un charisme propre nullement aux dépens de celui des diocèses (cf. P. RODRIGUEZ, *Iglesias particulares y prelaturas personales*, Pamplona, 2^{ed.}, 1986).

La première contribution, du Prof. Pedro Rodriguez de l'Université de Navarre souligne avec une grande précision tant juridique que doctrinale la raison d'être d'un tel statut dont il est aisé de retracer l'« iter » (A. DE FUENMAYOR, V. GOMEZ IGLESIAS, J.L. ILLANES, *El itinerario jurídico del Opus Dei. Historia y defensa de un carisma*, Pamplona, 4^{ed.}, 1990).

Mgr. Fernando Ocariz de l'Athénée de « Santa Croce » de Rome axe sa réflexion sur une perspective plus anthropologique et spirituelle. La vocation chrétienne est à la fois une et multiple. Une en ce sens que tous les « christifideles » sont appelés à la sainteté. Mais au sein de cette vocation unique et commune, comme en autant de manières différentes de gagner ce terme, il y a diverses vocations. Le laïc, celui qui n'est pas appelé à la vie religieuse ni au sacerdoce ministériel, se sanctifie diversement du prêtre. De même, analogiquement, au sein de l'Opus Dei, dans la fidélité au charisme propre qui n'a pour seul objectif que de donner une réponse à notre appel commun à la sainteté selon une ligne spirituelle, naissent et s'épanouissent aussi bien la vocation à une vie chrétienne dans le monde qu'une vocation au sacerdoce. Remarquons bien que seuls les membres de l'Opus Dei peuvent devenir prêtres incardinés dans l'« Oeuvre ». Mais d'autres prêtres, incardinés dans leur diocèse, peu-

vent adhérer à la société sacerdotale de la Sainte Croix, qui est une association sacerdotale.

Le Prof. José Luis Illanès, de l'Université de Navarre, souligne la sécularité de la mission temporelle du laïc. La participation plus active des laïcs à la vie et à la mission de l'Eglise n'implique aucunement une cléricisation ou une confusion avec les tâches spécifiquement sacerdotales. La sécularité ouvre un espace d'action et de témoignage dans le monde profane qui exige de la part des « Christifideles laici » un engagement sincère et radical grâce auquel ils répondront à leur appel à la sainteté. Cette présence active dans le monde, notamment par le travail professionnel, est la vocation spécifique du laïc chrétien.

« Es posible ser del mundo sin ser mundanos; es posible permanecer en el lugar de cada uno, y al mismo tiempo seguir a Cristo y permanecer en El Es posible vivir "en el cielo y en la tierra", ser "contemplativos en medio del mundo", transformando las circunstancias de la vida ordinaria en ocasión de encuentro con Dios ».

(A. DEL PORTILLO, cit., p. 303)

Il nous semble très frappant de constater combien les intuitions du bienheureux Josemaria, « Il Padre », coïncident avec les insinuations prophétiques, neuves et traditionnelles, du Concile Vatican II, et même, d'une certaine manière, les devançant.

Enfin, deux appendices nous offrent successivement la constitution apostolique « Ut sit » du 28 novembre 1982 et le « Codex particularis operis Dei ».

Au fond, au-delà des considérations esquissées et des explications offertes, transparait la générosité apostolique d'un mouvement encore relativement récent mais si prometteur tout en vue de « la salvacion de los hombres para gloria de Dios » (Mgr. F. Ocariz, p. 198).

DOMINIQUE VIBRAC